

# THERSITE ET PENTHÉSILEÉ DANS LA SUITE D'HOMÈRE DE QUINTUS DE SMYRNE

PAUL SCHUBERT

LA REPRISE LA PLUS CÉLÈBRE de l'épisode de Thersite est sans doute celle qu'en fait Quintus de Smyrne dans le premier chant de sa *Suite d'Homère* (= *Posthomericus* 1.716–825). Ce long poème, rappelons-le, comprenait quatorze chants et couvrait la période de la guerre de Troie séparant la fin de l'*Iliade* du début de l'*Odyssée*.

Dans le premier chant, le récit du meurtre de Thersite s'inscrit dans un récit plus vaste, celui de l'arrivée de l'Amazone Penthésilée et de sa mort sous la lance d'Achille. Après avoir frappé mortellement Penthésilée, Achille est saisi d'amour pour la belle Amazone, et éprouve un lourd chagrin à la vue de la mourante. Comme le héros se lamente sur le cadavre de sa belle adversaire, Thersite raille Achille, par une invective rappelant évidemment l'apostrophe du même Thersite à Agamemnon dans l'*Iliade* (2.225–242). De colère, Achille assène à Thersite un coup de poing mortel dans la figure, comme Ulysse avait, dans l'*Iliade*, puni Thersite d'un coup de sceptre, toutefois sans le tuer. Achille est ensuite pris à partie par Diomède, ce dernier se réclamant, selon Quintus, du même sang que Thersite. La querelle prend fin sur les instances des compagnons d'Achille et de Diomède.

Si, par le style, Quintus imite en grande partie son prédécesseur vénérable, il faut toutefois se rappeler qu'il a vécu au troisième siècle de notre ère.<sup>1</sup> Par conséquent, il rédige son poème dans des circonstances totalement différentes de celles qui ont présidé à l'élaboration des poèmes homériques. Il ne convient pas de faire ici le rappel détaillé de la question, fort complexe, des sources de Quintus. On se bornera à constater que, outre l'utilisation du texte homérique, Quintus a aussi procédé à des emprunts à la tragédie, à la poésie hellénistique, à la poésie latine et, bien sûr, au travail des mythographes et d'autres érudits alexandrins.<sup>2</sup> En ce qui concerne le premier chant des *Posthomericus*, Quintus est probablement allé puiser son inspiration aussi dans l'*Éthiopide*, poème attribué à Arctinos de Milet et dont Proclus nous a laissé un résumé.<sup>3</sup>

Les poètes grecs ont souvent bâti leurs poèmes selon des schémas structurés, parfois de façon très subtile. Cette tendance est particulièrement marquée pour les

Je tiens à remercier le professeur André Hurst (Genève), qui a bien voulu relire une première version de cet article, et m'a fait part de plusieurs suggestions utiles. Toutefois, les erreurs ou omissions qui subsistent ne lui sont en aucun cas imputables.

<sup>1</sup> Vian 1963: xix–xxii.

<sup>2</sup> Paschal 1904: 68–82; Vian 1959: 17–25 et 108–109; 1963: xxviii–xxxv; Keydell 1963: 1273–75.

<sup>3</sup> Bernabé 1988: 65–71. En ce qui concerne la question épiqueuse du rapport de priorité entre l'*Iliade* et l'*Éthiopide*, cf. von der Mühl 1946: 198; Kullmann 1955: 270–271; 1960: 130; Chantraine 1963: 25; Mühlstein 1969: 91, n. 24; Powell 1991: 218.

poètes hellénistiques.<sup>4</sup> Poète tardif, Quintus n'a pas échappé aux recherches des modernes, puisque Schmiel (1986) propose pour le premier chant des *Posthomerica* une structure en chiasme, se basant sur des rappels lexicaux et sur les divers épisodes du récit lui-même.

Schmiel propose la structure suivante:

- |   |         |   |
|---|---------|---|
| A | 1–17    | Le chagrin des Troyens à la mort d'Hector.  |
| B | 18–137  | Arrivée et réception de Penthésilée (les Troyens s'émerveillent).                                       |
| C | 138–395 | Bataille: les exploits de Penthésilée (4 discours).   |
| D | 396–493 | Le désir de la guerre saisit les femmes troyennes; elles sont dissuadées de prendre part à la bataille. |
| c | 494–653 | Bataille: la défaite de Penthésilée et sa mort (4 discours).  |
| b | 654–781 | (Les Grecs s'émerveillent) Achille tombe amoureux de Penthésilée; Thersite insulte Achille.             |
| a | 782–830 | Funérailles.  |

Toutefois, la structure dégagée par Schmiel n'exclut pas que l'on puisse distinguer des éléments supplémentaires au sein même du premier chant. L'épisode du châtiment de Thersite occupe 128 vers sur les 830 vers que compte le chant, et cet épisode ne figure pas dans le schéma figurant ci-dessus. On peut cependant montrer qu'il existe un parallèle frappant entre Penthésilée et Thersite, et que le poète a cherché à les opposer par des éléments de contraste, tant au niveau de la forme que du contenu.

Le premier élément de contraste réside bien évidemment dans l'opposition de sexe: Penthésilée est une femme, alors que Thersite est un homme. Le caractère exceptionnellement répugnant de l'homme fait ressortir la valeur de la jeune Amazone. En soi, la constatation n'a rien de surprenant, puisque Thersite a été opposé à d'autres femmes dans la littérature antique.<sup>5</sup> Par ailleurs, le paradoxe de la femme valeureuse trouve déjà un précédent par exemple dans Artémisia, telle qu'elle est décrite par Hérodote (8.88). Dans son récit, le poète insiste sur le fait que, en dépit de son sexe, Penthésilée s'est faite l'égale des hommes de guerres les plus valeureux. Cela ressort déjà lors de la rencontre entre Achille et l'Amazone. Cette rencontre suit le canon homérique des rencontres entre héros (540–544). En présence d'Achille et d'Ajax, elle est comparée à un léopard face à des chasseurs. Ensuite, elle s'adresse à Achille en lui rappelant ses origines illustres: elle est fille d'Arès, et, implicitement, cela la met sur pied d'égalité avec le fils de la déesse Thétis (553–562). On remarquera au passage que, dans le premier chant des *Posthomerica*, des adjectifs en rapport avec Arès apparaissent dix fois, alors que, dans les treize autres chants, on ne trouve de tels adjectifs que

<sup>4</sup>Cf. par exemple Hurst 1967.

<sup>5</sup>Olympiod. *Comment. ad Plat. Alc.* 85.13; Polyb. 12.26b.

vingt-cinq fois au total.<sup>6</sup> Quintus a volontairement, semble-t-il, mis en exergue ce dieu dans le premier chant, puisque le chant tourne autour de la fille même d'Arès. Plus tard, lorsqu'Achille aura tué Penthésilée, et qu'il lui adressera un discours dans lequel il affirmera sa victoire, il soulignera le fait que, laissant de côté les tâches traditionnellement attribuées à la femme, elle a affronté la guerre qui fait peur même aux hommes (651–653). Rien de tel pour Thersite, dont l'invective à Achille n'est introduite que par le très bref préambule (722): Θερσίτης δέ μιν ἄντα κακῷ <μέγα> νείκεσε μύθῳ (“or Thersite s'en prit à lui par un discours méchant”).

Ajax laisse bientôt Achille seul aux prises avec Penthésilée. Cet abandon apparent est justifié par le poète (571–572): ιφθίμη περ ἑοῦσα | ρηίδιος πόνος ἔσσεθ' ὅπως ἥρηκι πέλεια (“bien qu'elle soit forte, la tâche sera aussi aisée [pour lui] que pour un faucon d'attraper une colombe”). Dans ces vers, Quintus utilise l'adjectif ιφθίμη, lequel peut s'appliquer à des héros (*Il.* 1.3–4; 11.55). Mais cet adjectif peut aussi être utilisé pour des femmes (*Od.* 16.332, à propos de Pénélope; *Il.* 5.415, à propos d'Aigiale, épouse de Diomède). Dans le cas présent, on ne peut pas exclure que l'ambivalence du terme soit voulue. Penthésilée est vaillante, mais n'en reste pas moins une proie facile pour Achille. Pour en revenir à Thersite, lui ne se voit gratifier d'aucune description. Son physique n'est pas évoqué du tout, contrairement au passage de l'*Iliade*, où son apparence fait l'objet d'une description importante (2.217–219). Ce choix de Quintus, sans doute délibéré, doit tenir au fait que les lecteurs connaissaient déjà bien le passage de l'*Iliade*. D'ailleurs, il fait une allusion très explicite au passage de l'*Iliade* lorsqu'Achille rappelle à Thersite son impudence passée en présence d'Ulysse (759–760).

Lorsqu'Achille s'adresse en premier à Penthésilée, il lui reproche certes sa témérité, mais il observe néanmoins un certain respect. Et le poète va même plus loin. Au vers 576, il emploie en fin de vers l'expression λιλαιομένη πολεμίζειν. Chez Homère, on trouve 5 attestations du mot λιλαιομένη, toujours à la même position métrique que dans le passage de Quintus. *Il.* 21.168: il est question d'une lance de frêne (μελίνη) qui désire s'enfoncer dans la peau (λιλαιομένη χροὸς ἀσαι). Dans les quatre autres cas (*Od.* 1.15; 9.30 [vers fortement suspect]; 9.32; 23.334), il s'agit d'une allusion à Calypso qui désire faire d'Ulysse son mari (λιλαιομένη πόσιν εῖναι). On peut difficilement ignorer l'effet de rappel sonore entre λιλαιομένη πολεμίζειν et λιλαιομένη πόσιν εῖναι. Ce combat entre Achille et Penthésilée est donc à la fois une lutte et un début de séduction, et le poète joue sciemment sur les deux plans. Bien entendu, rien de tel dans le passage concernant Thersite. L'expression λιλαιομένη πολεμίζειν sert aussi d'avertissement quant au sort que va connaître Penthésilée. Elle rappelle la mise en garde d'Achille

<sup>6</sup> Chant 1: 27, 291, 403, 458, 529, 545, 560, 716, 750, 772. Chant 2: 100, 186, 212, 311. Chant 3: 283, 287, 309, 624. Chant 5: 232 et 459. Chant 6: 40, 83, 525. Chant 7: 3 et 682. Chant 8: 15 et 486. Chant 9: 3, 85, 343, 459. Chant 10: 122. Chant 12: 34, 108, 259.

à Patrocle avant que celui-ci ne repousse les Troyens et n'y laisse sa vie pour avoir voulu dépasser la limite qui lui était imposée: μὴ σύ γ' ἄνευθεν ἐμεῖο λιλαίεσθαι πολεμίζειν | Τρωσὶ φιλοπτολέμοισιν· ἀτιμότερον δέ με θήσεις (*Il.* 16.89–90). Dans le contexte de l'*Iliade*, le verbe λιλαίομαι se rapporte toujours à un désir vain, qui ne se réalisera pas.<sup>7</sup> En revanche, ce n'est pas toujours le cas dans l'*Odyssée*.<sup>8</sup>

Penthésilée et Thersite se retrouvent mis en opposition dans l'invective qu'Achille lance, d'une part au cadavre de Penthésilée, d'autre part à celui de Thersite. Les deux passages commencent par l'expression κεῖσο νῦν.<sup>9</sup> Il ne s'agit pas d'une formule courante dans l'*Iliade*, et elle ne se trouve pas du tout attestée chez Apollonios de Rhodes. On ne trouve la conjonction de κεῖσο et de νῦν dans un même vers de l'*Iliade* qu'à une seule reprise, et dans un ordre différent de celui utilisé par Quintus. *Il.* 21.122: ἐνταυθοῖ νῦν κεῖσο μετ' ιχθύσιν, οἵ σ' ὠτειλῆν. En revanche, on trouve en tout cinq attestations de cette conjonction chez Quintus, dont quatre à la même position (1.644; 1.757; 5.441; 6.385) et une avec une disposition différente (6.431): νῦν μὲν δὴ σύ <γε> κεῖσο κατὰ χθονός· αὐτὰρ ἔγωγε (...). Le choix de cette tournure au début de l'invective à Penthésilée, puis à Thersite, ne relève sans doute pas du hasard: Quintus a voulu le parallèle, il cherche à mettre en contraste les deux personnages.

Une fois Penthésilée morte, les Argiens eux-mêmes sont frappés de stupeur devant la beauté de la jeune femme, beauté qui se révèle au moment où Achille retire le casque de notre héroïne (661–662). Au contraire, lorsque Thersite est tué, les Argiens se réjouissent de la chose (747–749), comme ils avaient déjà pris plaisir à la punition infligée auparavant par Ulysse à Thersite dans l'*Iliade* (2.270).

Juste avant que ne commence l'épisode de Thersite raconté par Quintus, Arès, père de Penthésilée, entre dans une colère noire lorsqu'il apprend la mort de sa fille (689–715). Cette colère trouve un parallèle frappant dans celle qui saisit Diomède à la mort de Thersite, lequel, selon la tradition, aurait été un parent de Diomède (775–781). Les deux passages ne sont pas d'égale longueur: l'intervention d'Arès est nettement plus élaborée que celle de Diomède.

Arès commence par se lamenter sur le sort de sa fille Penthésilée (675–676). Il se précipite de l'Olympe en armes, après avoir appris la nouvelle par les Souffles (Αὖραι; 676–688). Il souhaiterait se venger sur les Myrmidons, mais il est retenu par Zeus (689–696). Le poète insère une comparaison avec un rocher qui se détache de la montagne et s'arrête, à contre-coeur, dans la plaine (697–705). En dépit de son désir de vengeance, Arès se souvient du sort réservé aux Titans, et il se ravise (706–715).

<sup>7</sup> *Il.* 3.133; 3.399; 11.574; 13.253; 14.331; 15.317; 16.89; 20.76; 21.168.

<sup>8</sup> Désir non réalisé: *Od.* 1.15; 9.[30+]32; 12.328; 15.327; 22.349; 23.334. Désir réalisé: 1.315; 9.451; 11.223; 11.380; 13.31; 15.308; 20.27; 24.536.

<sup>9</sup> 644–645: κεῖσο νῦν ἐν κονίησι κυνῶν βόσις ήδ' οἰωνῶν (à propos de Penthésilée); 757: κεῖσο νῦν ἐν κονίησι λελασμένος ἀφροσυνάῶν (à propos de Thersite).

Diomède est le seul parmi les Argiens à se mettre en colère contre Achille pour le meurtre de Thersite. Quintus rappelle le lien de parenté unissant Diomède et Thersite (767–774).<sup>10</sup> Diomède est alors prêt à se battre à l'épée avec Achille, mais les Achéens le convainquent d'abandonner la dispute (775–781). Alors qu'Arès ne renonce à sa colère que sous l'effet de la peur de Zeus, Diomède se calme grâce à l'intervention apaisante de ses compagnons. Les deux passages ne sont pas exactement parallèles. Il semble plutôt que Quintus cherche à produire avec Diomède un faible écho du passage concernant Arès.

Finalement, le contraste entre Penthésilée et Thersite ressort dans la description de leurs funérailles respectives. Les funérailles occupent vingt-neuf vers, dans lesquels Quintus décrit les honneurs que le roi Priam en personne accorde à la guerrière (782–810). Les Argiens, eux aussi, brûlent leurs morts dans la douleur (811–822). Quant à Thersite, il se voit accorder moins d'un vers et demi: "une fois qu'ils ont enterré à l'écart la dépouille pitoyable de Thersite, . . ." (823–824). Penthésilée a été d'abord incinérée, puis on a recueilli les os calcinés, et on les a recouverts de graisse. Finalement, les restes sont déposés contre le rempart de Troie. De même, les Argiens morts au combat sont également incinérés; on leur construit ensuite un tumulus monumental (811–812). Tout à l'opposé, Thersite n'est même pas incinéré. Sa dépouille, au lieu d'être conservée près du camp, est ensevelie à l'écart. On lui réserve le sort que connaissaient les enfants, lesquels ne recevaient pas d'honneurs funèbres particuliers. C'est évidemment une façon de refuser de lui reconnaître une existence pleine.<sup>11</sup>

En conclusion, on peut constater que, dans les *Posthomerica*, Quintus exploite l'élément de Thersite pour mettre en valeur, par un contraste fortement marqué, les vertus de la belle Amazone. Pour ce faire, il utilise comme canevas l'épisode tiré de l'*Iliade* racontant la punition de notre antihéros. A la structure en chiasme proposée par Schmiel (ABCDcba), il faut rajouter, en appendice à la partie b, l'épisode de Thersite, qui fait écho à tout le récit qui précède, depuis l'arrivée de Penthésilée.

Le procédé de mise en valeur de la héroïne par un antihéros est-il une innovation de Quintus? Le texte même de l'*Iliade* nous donne à penser le contraire. En effet, l'intervention de Thersite présente un flagrant contraste avec celle d'Achille dans le premier chant du poème. Nous assistons à une parodie du discours achilléen par Thersite. Eustathe de Thessalonique, dans son commentaire à l'*Iliade*, avait

<sup>10</sup> Cf. aussi Eust. *Il.* 204.6 (p. 311 Van der Valk): τινὲς δὲ καὶ γενεαλογοῦσιν αὐτὸν ἄνδρα Αἰτωλὸν ιστοροῦντες, καὶ εὑγενῆ δέ φασιν εἶναι καὶ προσγενῆ τοῦ Διομήδους, Ἀγρίου παῖδα ιστοροῦντες αὐτόν, ὃς ἦν ἀδελφὸς Οἰνέως, πάππου τοῦ Διομήδους; Vian 1959: 21–22. Dans l'*Iliade*, Thersite est le seul personnage dont ni le patronyme ni le lieu d'origine ne sont mentionnés; Kirk 1985: 138. Manifestement, il n'est pas noble; Vian 1963: 42, n. 1.

<sup>11</sup> Nilsson 1967: 174–175; Snodgrass 1974: 122–123; Powell 1991: 196–197. Chez Homère, les morts sont toujours incinérés. En revanche, aux périodes minoenne et helladique, on ensevelissait les morts. Etant donné le contexte général du récit de Quintus, je ne pense pas qu'il faille voir dans l'ensevelissement de Thersite la trace d'une pratique pré-homérique.

déjà relevé le phénomène.<sup>12</sup> La parodie ressort particulièrement dans l'emprunt de deux vers, prononcés par Achille au chant 1, et par Thersite au chant 2.<sup>13</sup>

Si l'on cherche d'autres formes de mises en opposition, cette fois-ci sans parodie, Apollonios de Rhodes nous en fournit un cas dans ses *Argonautiques*: en effet, le poète hellénistique oppose habilement Jason, le héros réfléchi, voire indécis, à Idas, le héros fougueux et "automatique," pour reprendre l'expression de H. Fränkel (1960). Si Idas peut être considéré comme une sorte de fanatique, il ne suscite cependant pas le mépris ou la haine comme Thersite. Jason et Idas s'opposent sur un plan idéologique: pour le capitaine des Argonautes, les problèmes se résolvent par la parole et le raisonnement, tandis qu'Idas, lui, se contente de faire parler son épée. Pour Fränkel, le personnage d'Idas servirait, par effet de contraste, de justification au caractère surprenant de Jason, héros indécis.

Toujours selon Fränkel, l'opposition entre Jason et Idas aurait aussi inspiré Virgile, qui met en contraste le *pius Aeneas* et Mézence, *contemptor diuum* (*Aen.* 7.648 et 8.7). Cette fonction de faire-valoir sera utilisée ailleurs par Virgile, qui, pour souligner la contradiction tragique de Latinus, le met en présence de Turnus, héros fougueux, et de Drancès, un démagogue (*Aen.* 11.296–444). Or le personnage de Drancès est manifestement inspiré de Thersite, même si Virgile l'a adapté à son oeuvre et au contexte politique qui la sous-tend.<sup>14</sup>

Au vu des exemples cités, on peut voir que, au moment où Quintus de Smyrne utilise Thersite pour faire ressortir le caractère héroïque de Penthésilée, le procédé n'est pas nouveau. On savait déjà depuis fort longtemps que Quintus était allé puiser abondamment chez des prédecesseurs de tous genres, tant pour la forme que pour le contenu. Les considérations présentées dans ce bref article viennent apporter un élément supplémentaire à l'édifice.

FACULTÉ DES LETTRES  
UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL  
CASE POSTALE 499  
CH-2001 NEUCHÂTEL  
SUISSE

#### BIBLIOGRAPHIE

- Bernabé, A. 1988. *Poetae epici Graeci: testimonia et fragmenta* pars 1. Leipzig.
- Chantraine, P. 1963. "À propos de Thersite," *AntCl* 32: 18–27.
- Fränkel, H. 1960. "Ein Don Quijote unter den Argonauten des Apollonios," *MusHelv* 17: 1–20.
- Gebhard, V. 1934. "Thersites," *RE* 5A: 2455–71.
- Hurst, A. 1967. *Apollonios de Rhodes: Manière et cohérence*. Genève.

<sup>12</sup> Cf. notamment 210.25 (p. 320 Van der Valk); Gebhard 1934: 2456,53–68.

<sup>13</sup> 1.356 = 2.240: ήτιμησεν· ἐλῶν γὰρ ἔχει γέρας αὐτὸς ἀπούρας; 1.232 = 2.242: ή γὰρ ὁν Ἀτρείδη νῦν θυτάτα λωβήσατο.

<sup>14</sup> La Penna 1991: 113–120, en particulier 120.

- Keydell, R. 1963. "Quintus von Smyrna," *RE* 24: 1271–96.
- Kirk, G. S. 1985. *The Iliad: A Commentary* 1. Cambridge.
- Kullmann, W. 1955. "Die Probe des Achaierheeres in der Ilias," *MusHelv* 12: 253–273.
- 1960. *Die Quellen der Ilias. Hermes Einzelschriften* 14. Wiesbaden.
- La Penna, A. 1991. *Tersite censurato e altri studi di letteratura fra antico e moderno*. Pisa.
- Mühlestein, H. 1969. "Redende Personennamen bei Homer," *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici* 9: 67–94 = *id.*, *Homerische Namenstudien* (Frankfurt 1987, Beiträge zur klassischen Philologie 183) 28–55.
- Nilsson, M. P. 1967. *Geschichte der griechischen Religion*<sup>3</sup> 1. Munich.
- Paschal, G. W. 1904. *A Study of Quintus of Smyrna*. Diss., Chicago.
- Powell, B. B. 1991. *Homer and the Origin of the Greek Alphabet*. Cambridge.
- Schmiel, R. 1986. "The Amazon Queen: Quintus of Smyrna, Book 1," *Phoenix* 40: 185–194.
- Snodgrass, A. M. 1974. "An Historical Homeric Society?," *JHS* 94: 114–125.
- Vian, F. 1959. *Recherches sur les "Posthomericum" de Quintus de Smyrne*. Paris.
- 1963. *Quintus de Smyrne: La Suite d'Homère* 1. Paris.
- von der Mühl, P. 1946. "Die Diapeira im B der Ilias," *MusHelv* 3: 197–209.